

la moindre secousse, doivent rompre ce faisceau disparate. On se demande avec anxiété ce qu'il adviendra quand disparaîtra de la terre l'homme qui a réalisé prématurément et par la force brutale, cette union générale des peuples réservée à l'action progressive de la raison publique et de la civilisation. On tremble pour l'avenir de la France contre laquelle tant de ressentiments, tant de motifs de haine et de vengeance auront été accumulés. On ne regrette plus alors que l'histoire séduisante écrite par M. Geoffroy soit seulement un roman : on vient à penser que la réalité, malgré les cruels désastres et les amères déceptions qui l'ont accompagnée, est préférable aux brillantes hypothèses qu'on vient de lire ; car ces hypothèses qui étourdissent sur le présent effrayent sur l'avenir, tandis que la réalité laisse au moins l'espérance des temps meilleurs que feront inévitablement naître le bon sens et le patriotisme du pays.

Ces réflexions ne sont pas un reproche indirect adressé à M. Geoffroy. Cet auteur a fait à la fois preuve d'intelligence et de talent. Il a voulu continuer l'histoire de Napoléon en nous le montrant vainqueur au lieu de vaincu ; il a dû construire son édifice sur les bases posées par les faits antérieurs, il a peint Napoléon tel que l'histoire nous l'a révélé.

Depuis longtemps l'opinion publique a porté son jugement sur l'empereur. Tout le monde aujourd'hui rend hommage au puissant génie qui distingua ce grand homme, tout le monde vénère sa gloire et son nom ; mais si quelques-uns, entraînés par cet unanimité, vont jusqu'à déifier Napoléon comme le type de la perfectibilité humaine, un bien plus grand nombre, restant dans un rôle d'impartiale justice, reconnaît qu'il ne fut pas exempt des faiblesses auxquelles est soumise l'humanité.

Si l'on examine avec une sérieuse attention les nombreux épisodes de la brillante carrière de l'empereur, on voit prédominer dans tous ses actes la conviction d'une supériorité universelle et le désir insatiable d'une despotique domination. Ces deux sentiments exclusifs partent d'un seul et même principe que Napoléon, à son insu peut-être, laissa germer et dominer dans son cœur. Ce principe, c'est un égoïsme absolu. Cette vérité est pénible à dire ; mais elle ressort évidente de la vie entière de l'empereur, soit que cette vie